



76

Galaxies

SCIENCE - FICTION

*Supplément
numérique*

Betty Biedermann
Julien Deslangle
Jules-Etienne Flambart

Supplément numérique

GALAXIES 76

Les éditions numériques de la revue *Galaxies* contiennent des bonus, par rapport à l'édition imprimée. Pour ce numéro 76, le supplément se compose de deux nouvelles distinguées par un accessit au Prix le Bussy 2021 et d'une pièce de théâtre issue d'un des Prix Aristophane.

page II **Eden**

Betty Biedermann

page XIV **Sentiments distingués**

Julien Deslangle

page XX **L'effacement**

Une pièce de Jules-Etienne Flambart

Les suppléments aux quatre derniers numéros sont librement disponibles sur le site <https://clubgalaxies.yolasite.com/>. Vous pouvez également nous demander, toujours gratuitement, de vous envoyer les autres suppléments à partir du n° 47, à condition d'avoir été abonné.e pour les numéros concernés.

Supplément hors commerce réservé aux abonné.es : ne peut être vendu

Eden

Betty Biedermann

Un conte optimiste, même s'il n'oublie pas de partir d'un avenir aussi sombre que possible. Mais Eden méritera son nom quand les étapes de sa construction seront achevées.

Georges Bormand

Membre du jury du Prix Alain le Bussy 2021

Prologue

Terre, an 2243, océan Pacifique

LE SAS SE REFERME AU-DESSUS DE MOI. Mon cœur bat un peu plus fort, j'ai la gorge nouée. C'est la dernière expédition océanique terrienne que nous faisons. Le bathyscaphe est étrangement silencieux, étant donné que je suis assise à côté de Soline, d'habitude si volubile. Elle aussi doit être émue. C'est une expédition de la plus haute importance, de sa réussite dépend l'avenir d'une planète tout entière.

« Vérification des sas.

— Étanchéité ok.

— Enclenchement de la descente.

— Parée.

— Profondeur 10 mètres.

Profondeur 100 mètres.

Profondeur 1000 mètres.

Entrons en zone bathyale, allumage des feux.

Profondeur 4000 mètres. Entrons en zone abyssale. Descente 5/5, niveau d'oxygène ?

— Oxygène ok.

— Base Terre ici Soline, vous recevez ?

— Terre à Soline, nous recevons 5/5.

— Soline à Terre : nous sommes à une profondeur de 4-0-5-6 mètres, la carcasse est positionnée à l'endroit prévu. Positionnement du bathyscaphe en cours, le Docteur Zoé Kangaeru se prépare pour les prélèvements.

— Réception 5/5. Bonne chance pour les prélèvements. »



Je me mets aux commandes des pinces. Je vérifie leur fonctionnement pour la dixième fois. Tout fonctionne, évidemment. Je vérifie à nouveau.

« T'es prête, Zoé ? »

— Oui, oui, Sol. Attends juste une seconde, je relis la fiche de procédure...

— Ça fait vingt fois que tu la relis. Tu as déjà fait, quoi, une cinquantaine de prélèvements marins, dont trente avec le bathyscaphe. Tu ne connais pas tout ça par cœur ? On m'aurait donc menti, je ne serais pas accompagnée de la meilleure biologiste marine terrienne ? A-t-elle été remplacée par son clone maléfique ?

— Ça va, Sol, j'ai compris. Tout est en ordre, on peut commencer les prélèvements. »

Son petit air m'agace comme aucun autre, et il m'agace car il me distrait. Quand j'entends sa voix, je suis transportée dans des rêves de coton et de taquineries, alors que flûte, je devrais être concentrée sur l'opération. En station au-dessus de la carcasse de cachalot, le bathyscaphe déploie ses outils sous mes commandes. La tâche est délicate : en se décomposant sur la plaine abyssale, le cachalot a nourri un écosystème de bactéries, vers marins et petits arthropodes pendant des siècles. La vie grouille là-dedans. Avec une minutie de chirurgien, je découpe les os les plus épais. C'est là que l'ADN est le mieux préservé. La pièce manquante à l'écosystème d'Eden va enfin pouvoir être reconstituée, et nous pourrons couper définitivement les ponts avec la Terre.

I

Eden, an 2250

Soline entre dans le labo, l'air soucieux.

« Zoé, j'ai croisé le délégué gouvernemental Sud, il souhaite connaître la date de la prochaine mise en océan de spécimen. Je lui dis quoi ? »

— Que nous avançons en suivant le calendrier prévu. La mère porteuse devrait accoucher d'ici un mois. La prochaine relâche se fera juste avant ce moment. Espérons que celui-ci ne nous file pas entre les pattes comme ses prédécesseurs... »

Avec un soupir, je plonge mon regard dans le bassin du rorqual boréal femelle qui porte le cachalot. « Tu es notre dernière tentative, mon grand. Il va falloir te montrer coopératif... »

IV

Sur Terre, ma profession n'était pas appréciée. Je passais mon temps à quémander des subventions pour mener des recherches essentielles à la survie des océans, à remplir mille dossiers pour espérer sauver telle ou telle bactérie... Pendant ce temps, nos gouvernements menaient leurs guerres continues contre la nature et les éléments. Les océans sont devenus acides, ses plus belles espèces ont disparu. Et puis un jour, le parti évasionniste m'a proposé de participer à la création de tout un écosystème. Après avoir été témoin de tant de destructions, je me suis demandé si l'humain était la meilleure espèce pour cela... Finalement j'ai accepté. Dans ce monde ravagé et surpeuplé, on n'a pas tous les jours la chance de se dire que notre existence même a un sens. Ici, sur Eden, je me retrouve avec des pairs et mon travail est redevenu pertinent. Recouverte à 93 % d'océans, Eden est colonisée par des biologistes marins, des océanographes, des agronomes en aquaponie... Un peuple de scientifiques mus par leur amour de l'océan, conçu comme un écosystème équilibré en ses besoins et ses caractères.

Une seule ombre au tableau : le programme d'introduction des cachalots ne fonctionne pas. Ils disparaissent dès leur naissance, et ne réapparaissent jamais. Le gouvernement de la planète me harcasse quotidiennement pour que je leur livre des résultats. Eden a étéensemencée pendant vingt ans avec une fraction bien choisie de l'écosystème marin terrien, et le cachalot est la pièce maîtresse de cette grande architecture : le superprédateur qui régulera toute la population marine de la planète. L'immensité de sa couverture océanique est telle que les humains ne peuvent réguler les populations par prélèvement ou stérilisation... Eden est trop précieuse pour tenter une autorégulation d'un écosystème bancal. Elle est unique. C'est notre seule planète, notre seul avenir. Nous avons définitivement coupé les liens avec la Terre il y a sept ans, quand Soline et moi sommes arrivées avec l'ADN du cachalot.

Perdue dans mes pensées, je ne l'ai pas entendue se glisser derrière moi. Elle me serre dans ses bras et me plante un baiser vigoureux sur la joue.

« Tu sais que je n'aime pas te voir comme ça. Écoute, cette fois-ci le protocole est radicalement différent. Notre équipe a été doublée pour cette ultime tentative, la surveillance de la mère porteuse a été améliorée, et l'équipe tech est en train d'augmenter la portée de nos détecteurs pour suivre le cachalot à sa naissance. Cette fois-ci... c'est la bonne.

— Comment peux-tu en être aussi sûre ? Tu sais comme moi que l'optimisme n'a aucune valeur scientifique.

V

— Je ne suis pas d'accord. L'optimisme nous montre des chemins. De ton côté, tu doutes. Mais le doute est une éternelle question sans réponse. Moi je t'en apporterai, avec mon optimisme. Je te vois douter depuis qu'on s'est rencontrées sur Terre, cela te rend aveugle à toutes les grandes choses que tu as accomplies. Tu doutes de toi, mais je sais que tu doutes aussi de ta science, de ses expériences, et que ce doute-là, il est fertile. Il sert à améliorer. Grâce à ce doute-là, ton doute, le monde est meilleur, Eden est plus magnifique de jour en jour... J'ai toujours su que ton doute était créateur. Zoé, je... je t'aime et je voudrais créer avec toi.

— ... Tu veux dire... ?

— Je veux dire que j'ai très envie de porter notre enfant. Ou que tu portes notre enfant. Ou qu'on porte nos enfants. La colonie se porte bien, il est temps de penser à nous, tu ne crois pas ?

— Je ne sais pas si la colonie se porte bien. Tant que les cachalots n'ont pas pris leur place de prédateur, l'écosystème n'est pas viable.

— Nous avons des années devant nous pour régler le problème des cachalots ! Zoé, écoute, nous ne sommes pas que des scientifiques sur Eden, nous sommes aussi des colons, des citoyennes, deux êtres humains très amoureux, et je te propose qu'on participe à toute cette vie en tant que famille. Tu y réfléchiras ? »

Un mois plus tard, les détecteurs ont suivi le cachalot évoluant normalement pendant un jour puis, comme tous les autres, il s'est effondré dans les profondeurs. Peut-être n'a-t-il pas survécu à l'introduction océanique, peut-être est-il devenu une carcasse au plus profond des abysses, qui viendra nourrir les bactéries à son tour...

II

EDEN, an 2269

« Rive, tu as vérifié la caméra du bathyscaphe ?

— Oui maman.

— Alors c'est parti. Sol, tu nous entends ?

— Eden à Zoé, ici Soline, je vous entends. On compte sur vous pour trouver la cause des séismes. Soyez prudentes mes chéries. »

Ce n'est pas la première plongée de Rive. Les enfants d'Eden connaissent tous très bien les vaisseaux et les instruments, les courants et les cartes marines. Nous sommes un peuple à l'aise dans l'eau et la première génération d'Edeniens le prouve tous les jours en assistant les scientifiques dans leurs opérations.

VI

Comme pour se moquer de notre bonheur, de notre adaptation, de notre adoption de la vie Edenienne, nous venons d'être ébranlés par un phénomène que nous pensions impossible. Des séismes ont fait trembler NéoCalcutta, notre modeste capitale. Les recherches sur cette exoplanète n'avaient pourtant montré aucune activité sismique. Étant donné la surface océanique, les mouvements tectoniques auraient causé trop de tsunamis sur les minces bandes de terre émergée ; c'est pourquoi les premières expéditions s'étaient assurées du calme parfait de cette petite bille suspendue dans l'espace.

Et pourtant, avant-hier, des secousses ont eu lieu. Quelques infrastructures anciennes ont chu, vestiges des premières bases de la colonie. Les géologues-réinventés-sismologues ont décelé une activité extraordinaire, nouvelle, dont la source était proche de nous, au cœur de l'océan. Nous sommes en territoire inconnu : elle ne ressemble à aucun modèle terrien. Une expédition a été montée ; elle devait partir aujourd'hui en déployant trois bathyscaphes de trois scientifiques et trois jeunes à former. Et puis, ce matin, une secousse plus importante s'est fait ressentir. Le bâtiment de la gouvernance s'est fissuré, et des murs entiers se sont écroulés. Les dommages vont jusqu'au centre de la ville, et la catastrophe pointe son nez : là-bas se trouve notre seul et unique hôpital. Nos machines d'importance vitale. Eden ne possède pas assez de ressources métalliques pour fabriquer d'autres pièces et encore moins d'autres machines. Notre civilisation ne se remettrait pas d'une telle destruction. Il y a urgence. Tous nos bathyscaphes sont maintenant de sortie pour essayer de trouver l'origine des séismes. Pour la première fois depuis la fondation d'Eden, la peur se fait ressentir face à une menace de destruction immédiate et définitive.

Sur l'écran, j'observe les pieuvres puis les calmars nous accompagner pendant quelques instants. Malgré l'absence de prédateur dans le système, leur population n'a pas augmenté exponentiellement comme on l'avait pensé au départ. Cette autorégulation relève du miracle, et adoucit un peu ma tristesse de ne pas avoir réussi à implanter le cachalot sur Eden.

« Rive, dévie ta trajectoire un tout petit peu à droite. Regarde le sonar, nous irons droit vers la zone de départ des séismes. »

Je n'ose pas parler d'épicentre, car la zone est assez étendue. C'est comme s'il s'agissait plutôt d'une multitude d'origines. Sur notre sonar, huit points clignotants, les huit autres bathyscaphes avançant vers la zone abyssale à l'origine des séismes. D'un coup, un neuvième point se met à briller sur l'écran. Puis un dixième, et un onzième.

« Rive, oriente la caméra vers ces points, tout de suite ! »

VII

Le paysage affiché ne correspond pas à ce que nos cartes 3D nous indiquent. Il est creusé comme de la dentelle. Des pans de falaise se sont transformés en arches, des grottes sont apparues... Et au milieu de tout ça, j'ai du mal à y croire. Les cachalots sont là. À l'écran, on les voit parfaitement. J'ai cru un instant que nous avions allumé la caméra thermique mais il n'en est rien : ces taches d'un blanc éclatant dans l'obscurité sont bien les cachalots, avec leur profil distinctif et leur queue fendue. Ils mènent un combat déconcertant contre la roche, prenant de l'élan pour la heurter de leur tête massive.

Dans le bathyscaphe, on n'entend plus que les moteurs et les pompes. Toutes les conversations des autres équipes se sont tuées également, la com est inhabituellement silencieuse. Même Rive s'est tue, elle qui a pourtant hérité de l'enthousiasme et la loquacité de Soline.

Au bout de quelques minutes à observer les mouvements des cachalots, Rive tente une interrogation.

« Tu crois que ce sont les cachalots dont tu me parlais quand j'étais petite ?

— ...

— Comment est-ce qu'ils peuvent survivre à cette profondeur ?

— ...

— Je savais pas que les cachalots étaient bioluminescents, tu ne me l'avais jamais dit. »

Trop d'informations pour mon cerveau. Ces cachalots blancs qui évoluent sur ce petit écran me donnent l'impression de voir des fantômes. Après toutes ces années...

« Eden à Zoé et Rive. C'est quoi cette histoire de cachalot ? »

La voix de Sol me fait revenir à moi.

« Sol, les cachalots sont là, ils sont là, ils ne sont jamais morts, ils ne nous ont pas abandonnés... »

La gorge nouée, je lui décris tout ce que je vois et commence à émettre des hypothèses.

« Ils creusent des tunnels en heurtant les murs avec leur tête. Certains prennent de l'élan, le choc est invraisemblable. Peut-être que la roche de la falaise est éboulée ici. Peut-être aussi ont-ils développé une certaine robustesse, un cartilage au-dessus du crâne ? Leur peau semble bioluminescente. C'est une caractéristique qui se retrouve dans beaucoup d'espèces abyssales terriennes. Certains poissons des abysses avaient développé des symbioses avec des bactéries bioluminescentes, peut-être est-ce le cas ici aussi. Nous sommes à une profondeur de –

— Eden à tous les bathyscaphes. Ici GOVI. Merci au Docteur Kangaeru pour cette analyse. Bravo pour avoir trouvé la cause des

VIII

séismes. Nous attendons votre retour dans deux heures, et demandons à tous les bathyscaphes de trouver une solution pour stopper les cachalots. Aucune action ne doit être entreprise avant que la situation soit parfaitement analysée.

— Comment ça stopper les cachalots, maman ? On vient de les retrouver ! Ils ont creusé quelque chose d'extraordinaire ici, c'est tellement beau !

— Soline à Zoé et Rive. Le gouvernement a réquisitionné mon poste pour vous contacter. Je me suis installée dans un autre pod pour vous parler. Rive, ma chérie, les chocs qu'ils infligent à la roche se répercutent jusqu'à notre ville, nos habitations, et surtout notre hôpital. C'est une ressource que nous ne pouvons pas perdre.

— Mais Sol, nous ne savons pas... ils viennent juste de... si ça se trouve ils ont déjà un rôle clé dans notre écosystème, c'est peut-être grâce à eux que les céphalopodes sont régulés depuis vingt ans !

— Nous n'en savons rien. Ils ne vivent même pas à la même profondeur. Zoé, il ne s'agit pas de les exterminer, mais de les stopper un moment, le temps qu'il faudra pour consolider les bâtiments. Tu auras tout le temps de les étudier une fois que l'urgence sera passée. Nous avons une certitude : c'est extraordinaire que ces cachalots –

— Oui, oui, d'accord. Je compte sur toi pour empêcher leur massacre. En attendant, Rive, met en route l'enregistrement sonore, le sonar passif, toutes les caméras qu'on a, et définis une trajectoire pour circuler autour du groupe sans trop s'approcher. Je veux récolter le maximum d'informations sur eux avant qu'on remonte. »

EDEN deux jours plus tard

Tout a échoué. C'est la fin des cachalots. Ils vont disparaître aussi soudainement qu'ils ont réapparu, seulement cette fois ce sera pour de bon. Je n'ai pas dormi depuis deux jours, à mettre en place des expériences désespérées pour distraire les cachalots de leur grand acte de destru-construction. Nous avons essayé de les appâter avec de la nourriture, dont ils se sont rapidement détournés. La diffusion de cliquetis de cachalots terrestres enregistrés il y a plusieurs siècles a entraîné une grande indifférence. Les barrières physiques les ont enragés. Pour le gouvernement, il ne reste plus qu'à les supprimer purement et simplement, en les empoisonnant. Ça fait barbare dit comme ça, mais c'est toujours plus sincère que leur « endormissement définitif » proposé.

IX

Je crois que j'ai compris d'où venaient leur bioluminescence et leur adaptation aux conditions abyssales. C'est de ma faute, ça remonte à très loin, et ça relèverait du miracle mais il se peut que l'échantillon prélevé lors de notre dernière expédition terrestre ait été contaminé par les micro-organismes nourris par la carcasse. La matrice chargée de réparer l'ADN aurait pu créer un ADN hybride viable en mélangeant celui du cachalot et celui d'une bactérie, conférant à cet animal des qualités que l'évolution aurait mis des millions d'années à créer. Probablement que leur taux d'oxyde de triméthylamine est très élevé, et que... J'aurais besoin d'un prélèvement pour vérifier mon hypothèse. Quand les cachalots auront été exterminés, je pourrai récupérer un échantillon... Et peut-être recréer des cachalots. Plus tard. Améliorés. Quelle drôle de manie de l'humain que de créer et détruire à l'envi...

Je ne peux en parler à personne, pas même à Sol. Comment expliquer qu'une mauvaise manipulation il y a vingt-six ans puisse me rendre responsable des séismes qui ravagent nos infrastructures depuis plusieurs jours ?

« Tu dors pas, maman ? »

Rive est apparue dans l'encadrement de porte de mon bureau. Sa crinière rousse est tout ébouriffée. Elle tient ça de Sol. De moi, elle a hérité une grosse myopie, dont elle s'est vite débarrassée, et une propension à poser beaucoup de questions.

« Non ma chérie, je réfléchis.

— Tu as senti les vibrations ?

— Oui. Un petit coucou de nos amis abyssaux...

— Tu sais, j'ai bien réfléchi. Ce qu'ils ont fait avec la roche, c'est... c'est de l'art. Il n'y a pas d'autre mot. La façon dont ces arches se rejoignent, les trous creusés régulièrement sur la falaise, l'orientation des tunnels... Tout ça, on dirait presque un langage. Et si... les cachalots étaient intelligents ? S'ils communiquaient avec nous ?

— Je vois ce que tu veux dire. C'est l'occasion pour toi d'apprendre que tout ce qui est harmonieux, tout ce qui est beau et qui semble répondre à des lois mathématiques, n'est pas forcément le signe d'une création intelligente. Les coraux par exemple... Et puis je ne pense pas que les cachalots essaient de communiquer avec nous. Aucun humain n'a eu de contact avec eux avant leur découverte. Ils devaient ignorer notre existence. Moi je n'ignore pas la tienne et je te conseille de retourner te coucher. Demain matin les équipes vétérinaires mettront en place la dernière expédition, tu pourras peut-être y participer si tu le souhaites.

— Et toi ?

X

— Je préfère rester sur la terre ferme, pour une fois.

— Je veux dire : et toi, tu vas te coucher ? »

Je ne suis pas allée me coucher. Je n'arrive pas à comprendre le comportement des cachalots. Que cherchent-ils à faire en se jetant ainsi contre la roche ? Qu'est-ce qui peut bien valoir cette souffrance ? Après avoir écarté l'hypothèse de la folie, j'ai prêté plus d'attention à celle de Rive, qui me trotte dans la tête. Celle du langage, ou du moins, de la construction. En comprenant mieux le sens de leur action, nous pourrions les stopper. Je me replonge dans les scans 3D de la zone effectués par la seconde plongée. Sans trop d'espoir mais pour en avoir le cœur net, je lance un petit programme qui permet de repérer des motifs dans des amas de données. Ça calcule, le temps de me faire une infusion de nori. Ma tasse brûlante entre les mains, j'observe les données défiler. Dans 5, 4, 3, 2, 1... Le résultat est positif. Le logiciel a trouvé des motifs dans les créations des cachalots !

« Sol, Sol, réveille-toi !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rive a trouvé ! Enfin, j'ai trouvé avec l'idée de Rive ! On va sauver les cachalots ! Viens voir !

— J'ai bien peur que ça soit trop tard pour les cachalots, ma belle. Quelle heure il est ?

— Deux heures trente. Il nous reste six heures avant l'expédition, j'ai besoin de toi. Prépare-toi, je vais chercher les artificiers !

— Les quoi ? »

J'ai réuni Rive, Sol, deux pilotes de bathyscaphe et deux artificiers dans mon labo étriqué. J'ai toqué aux pods de ceux qui seraient le plus susceptibles de m'aider à sauver les cachalots à deux heures du matin, c'est-à-dire pas grand monde, mais des gens sympathiques. Sol répare une forte infusion de wakamé pour tout le monde tandis que je commence à exposer mon plan. Trente minutes plus tard, les visages autour de moi reflètent à la fois de l'inquiétude et de la malice. Le plan est audacieux. Risqué même. Sol, en tant que membre du conseil scientifique du gouvernement, va devoir se démener pour faire passer cette dernière tentative. Les pilotes donnent leur assentiment d'un air grave. Les artificiers relèvent le challenge, car la vie sur Eden commençait à manquer de piment, et ils n'ont jamais rien fait d'aussi complexe. Quant à Rive, elle retourne se coucher pour quelques heures, le visage rayonnant.

Sept heures plus tard, après avoir finalisé les calculs avec les artificiers, préparé le matériel et avoir envoyé ce qui m'a semblé être mille messages de supplication, de séduction et de négociation au gouvernement, je piétine à présent sur le quai de départ de cette

XI

dernière dernière expédition. Pas de place pour moi dans les bathyscaphes, je dois coordonner la mission avec Sol depuis le poste de contrôle. Rive est restée avec nous. Dans une heure, nous saurons si les cachalots ont une chance de survivre, ou si notre idée relevait de la folie criminelle. Mon poste de responsable de laboratoire est en jeu, évidemment, mais peu m'importe. Je pourrai très bien m'accommoder de n'importe quel statut sur cette planète si j'ai la certitude d'avoir tout fait pour sauver ces animaux. Sol a tiré toutes les ficelles à sa disposition pour faire valider le programme de l'expédition. Quel qu'en soit le résultat, elle devra un certain nombre de faveurs dans les mois qui viennent.

Les bathyscaphes ont disparu sous l'eau. Au poste de contrôle, Sol me prend le visage dans les mains et plonge son regard dans mes yeux.

« Zoé, je veux que tu saches que tu as fait tout ce que tu pouvais pour ces cachalots.

— Je le sais.

— Peu importe l'issue de cette expédition, tu te seras battue jusqu'au bout.

— Oui... Pourquoi tu me dis ça ? Tu doutes de la mission ?

— Je n'ai jamais douté de toi.

— Ha ! Quelle réponse ! Tu doutes que ça réussisse, hein ?

— C'est un plan vraiment fou, Zoé. Il y a tellement d'inconnues, je n'arrive pas à imaginer comment cela va fonctionner. Mais ne t'inquiète pas, on va faire comme prévu, votre processus est solide et nous avons les meilleurs artificiers à bord. »

Pour une fois, je sens qu'elle prononce ces mots rassurants pour elle plutôt que pour moi. Elle reprend le dialogue avec les bathyscaphes. Ils sont arrivés sur le site et naviguent entre les cachalots qui continuent leur manège en les ignorant totalement. Les charges sont placées dans un premier tunnel, et nous donnons l'ordre de les activer. Cinq minutes plus tard, un cri de joie retentit dans la radio. La première explosion contrôlée dans les abysses a prolongé le tunnel sans fragiliser la roche autour.

« Tu vois Sol ? La technique fonctionne ! Donne le feu vert pour placer les autres charges et suivre le processus comme prévu. »

Pour la première fois de ma vie, je ne doute pas. L'enjeu est trop fort, cela doit réussir, cela va réussir. Je suis sereine, il ne peut pas en être autrement. L'univers ne m'aurait pas fait croiser le chemin des cachalots pour m'en éloigner immédiatement. Eden a besoin des cachalots, et moi aussi. Peut-être même que les cachalots ont besoin de nous...

XII

Explosion après explosion, l'ouvrage prend forme. Après plusieurs heures de calcul, cette nuit mon programme nous a donné une modélisation de la construction terminée des cachalots, en extrapolant à partir des motifs détectés.

« Bathyscaphe X2 à Eden, vous me recevez ?

— Eden à X2, on vous reçoit.

— La construction est terminée selon les plans. Les cachalots se rapprochent. Leur comportement a évolué. Ils se dirigent vers l'intérieur de la falaise mais sans prendre de vitesse ni heurter la roche. Ces premières indications semblent indiquer que l'opération est un succès.

— Bien, X2. Restez stationnaires encore une heure et enregistrez le plus d'informations possible sur le nouveau comportement des cachalots. Merci pour votre travail et bravo ! »

Je dois m'asseoir pour contenir mon émotion. Je suis épuisée de m'être accrochée à un minuscule fil d'espoir pendant ces dernières heures, mais nous avons réussi. En terminant leur construction, nous les avons empêchés de causer plus de séismes.

« Rive, ma fille, tu as eu une intuition extraordinaire. Cette expédition prouve que les cachalots ont bien un langage architectural. Tu imagines tout ce qu'il nous reste à découvrir ? Une toute nouvelle espèce animale est née. Oh, comme j'ai hâte de descendre avec toi les observer à nouveau ! »

Épilogue

EDEN, an 2274

Dans les abysses d'Eden, nous avons construit deux ensembles de grottes et d'arches sur le modèle de la première construction des cachalots. Une seconde dans notre hémisphère et une troisième dans l'hémisphère nord, pour répartir les populations sur toute la planète et repousser le moment où nous devons gérer la surpopulation de ce superprédateur.

Avec un groupe d'amis, Rive gère actuellement la construction d'une réplique à une profondeur atteignable en plongée en scaphandre autonome, pour éduquer les Edeniens au système architectural des cachalots. Ce véritable ouvrage d'art sera également un endroit de contemplation et de divertissement. La colonie est stable, les enfants naissent et grandissent, les métiers se diversifient et les Edeniens commencent à avoir un peu de temps pour l'art.

XIII

Pour ma part, j'ai tourné mon attention vers le règne végétal : je travaille avec d'autres biologistes pour développer des plantes bioluminescentes qui éclaireront naturellement nos villes et nos habitations. Quand j'ai un peu de temps, j'expérimente avec les cuisiniers, pour démultiplier génétiquement les qualités gustatives des algues.

Quant à notre gouvernement, il a agrandi le conseil scientifique en y intégrant un conseil philosophique, mené par Soline. Il est alimenté par les travaux de l'école de philosophie sceptique, que Soline a fondée pour cultiver l'art du doute chez les Edeniens...

© Betty Biedermann 2022

Betty Biedermann est née en 1990 à Lyon. Elle vit et travaille à Saint-Étienne. Sa profession est "couteau suisse dans l'art contemporain". Elle commence à écrire à sept ans, à la lampe de poche sous la couette. En 2019, elle obtient le Bussy d'argent avec sa nouvelle Cristal.



Sentiments distingués

Julien Deslangle

Dans ce monde dans lequel les bons côtés du réchauffement climatique sont valorisés, la quintessence de l'industrie pharmaceutique permet à chacun de modifier ses sentiments à volonté... Bien au-delà des petites pilules bleues, des antidépresseurs, de l'Ecstasy ou du Whisky, choisissons de devenir amoureux ou de ne pas l'être. Quoi qu'il en soit, maître dans l'art de penser, Malraux ne nous lâchera pas d'une semelle.

EN CETTE FIN D'ANNÉE 37 Du Réchauffement Climatique Heureux, Tristan Morin est un homme accompli. Professeur de méditation économique et titulaire de la chaire de recherche en rentabilité tantrique de l'Université Paris-Sorbonne, il est apprécié de ses étudiants et reconnu par ses pairs. Il possède un bel appartement sur l'île Saint-Louis, une résidence secondaire à Étretat et un plan d'épargne retraite bien garni. Il a récemment couru le marathon en moins de trois heures et ne s'est jamais senti aussi en forme. Sa seule préoccupation est qu'il n'éprouve plus d'amour pour sa femme, Isabelle, et ce, bien qu'il respecte sa prescription quotidienne de comprimés de sentiments. Or, ce samedi de novembre marque le vingtième anniversaire de leur mariage. Il aimerait bien remédier à son problème pour l'occasion...

Il se rend donc le matin même chez son médecin généraliste, le docteur Kylian Delahaye, dont le cabinet est proche de la place des Vosges. De chez lui, c'est une promenade agréable. Le soleil est encore bas, la température reste douce. En contrebas du Pont Marie, les premiers baigneurs étalent leurs serviettes rayées sur la plage Bernadette-et-Jacques-Chirac. Dans les rues, les hibiscus et les bougainvilliers sont en fleur. Des perruches pépient joyeusement dans les branches des palmiers. Tristan profite de la marche pour demander à Malraux, son assistant personnel virtuel, de lui déclamer les nouvelles du jour.

— *Cet automne, la mode est aux bébés bruns aux yeux verts, annonce Malraux. Les cliniques redoutent une pénurie de gamètes compatibles avec les préférences du public, et se tournent vers l'étranger pour leur approvisionnement. En même temps, les gèneshétiens et les influenceurs travaillent déjà à forger les tendances de la prochaine saison.*

Il n'est pas encore dix heures lorsque Tristan arrive au cabinet du docteur.

XV

— Hello ! le salue le secrétaire médical.

— *Bonjour*, traduit aussitôt Malraux dans l'oreillette de Tristan, conformément à la loi de sauvegarde du français.

— Bonjour, répète Tristan. J'ai rendez-vous.

— It won't be very long, dit le secrétaire en l'invitant à s'asseoir dans la salle d'attente.

— *Ce ne sera pas très long*, traduit Malraux.

Une heure et demie plus tard, Tristan serre la main glaciale du docteur Delahaye et entre dans son bureau.

— Que me voulez-vous ? lui demande le médecin.

Tristan lui expose son problème.

— En quoi est-ce un problème ? rétorque le docteur. Vous savez bien que les sentiments se consomment avec modération... Si la technologie a enfin réussi à nous en affranchir, ce n'est pas pour que nous y replongions goulûment, comme des sauvages ! L'amour n'est pas un open bar !

— *Love is not a bar ouvert*, fait Malraux.

— Je suis d'accord avec vous, répond prudemment Tristan, mais ça fait vingt ans aujourd'hui que nous sommes mariés, et j'aimerais célébrer cet anniversaire...

— En lui offrant un bouquet de fleurs stupide ? Vous n'avez pas besoin de l'aimer pour ça ! Il vous suffit de moins aimer les soixante balles que ça vous coûtera...

— En effet, en effet, ricane Tristan. Mais je l'invite au restaurant ce soir, et j'aurais bien aimé éprouver quelque chose... Être un peu amoureux d'elle, si vous voyez ce que je veux dire !

Un sourire moqueur éclaire le visage du médecin :

— Écoutez mon vieux, un peu plus et j'aurais la larme à l'œil... Je veux bien vous donner une prescription, mais je dois d'abord vous faire repasser un test d'insensibilité.

— Bien sûr !

Le docteur appelle son secrétaire. Il lui demande de faire passer le test à Tristan, et de lui apporter les résultats dès qu'ils seront prêts.

— Vous croyez qu'elle vous aime encore, votre femme ? demande-t-il à Tristan alors que celui-ci s'est déjà levé pour suivre le secrétaire.

— Je ne sais pas. C'est son problème, je suppose...

Les résultats obtenus par Tristan au test d'insensibilité sont concluants. Confronté à des images de chatons jouant avec des bébés, il n'a pas versé de larmes. Devant une publicité pour un sandwich au rôti de bœuf wagyu, il a conservé un rythme cardiaque normal. Face à l'extrait d'un documentaire très cru sur le génocide des Ouïgours, il a manqué s'endormir. Le score de Tristan est conforme à la norme définie par le gouvernement, et lui donne donc droit à des prescriptions récréatives de

comprimés de sentiments, au-delà des doses minimales obligatoires pour le maintien du lien social.

— Vous pouvez être fier de vous ! lui dit le docteur en consultant le rapport du test. Vous êtes un citoyen modèle, vous incarnez le triomphe de la rationalité !

— Et pour ma prescription ? demande Tristan.

— Vu votre profil, le risque me paraît minime. Je vous l'accorde, donc – mais attention ! Ne me faites pas mentir !

Il réfléchit un instant, puis ajoute :

— Je vais quand même vous prescrire aussi une gélule de crise, au cas où la situation déraperait...

Moins d'une heure plus tard, Tristan pousse la porte d'une boutique de la Régie des Émotions et des Transports parisiens. Il se dirige aussitôt vers le rayon des sentiments positifs et regarde les petites boîtes de pilules alignées les unes à côté des autres. Une conseillère de la RÉTP s'approche et lui offre son aide. Tristan présente l'ordonnance signée par le docteur Delahaye.

— C'est pour un évènement particulier ? demande la conseillère.

— Ça fait vingt ans aujourd'hui que je suis marié.

La jeune femme le félicite. Elle passe rapidement en revue l'étalage. Sa main s'arrête sur une boîte en plastique rouge translucide, qui contient un unique comprimé en forme de cœur. Elle hésite un instant, s'empare de la boîte et la montre à Tristan :

— Je peux vous recommander le Cupidon 75 milligrammes, dit-elle. Il offre un sentiment aromatique et charnel d'environ deux heures, sans gueule de bois ni acidité gastrique. C'est un de nos produits les plus populaires... Ou bien, si vous préférez quelque chose d'un peu plus léger et romantique, le Vénus 45 est idéal, surtout avec un comprimé de nostalgie ou de mélancolie. Il transcende ces sentiments en leur donnant une saveur lyrique doucement exaltée. Je l'aime beaucoup.

— Les clients ayant acheté ces produits ont donné une note moyenne de 4,7 sur 5 au Cupidon 75 et de 3,9 au Vénus 45, indique Malraux.

Tristan opte pour le Cupidon 75.

Le reste de la journée s'écoule tranquillement. Installé sur son balcon, il travaille une bonne partie de l'après-midi à son article sur les conditions d'atteinte de la rentabilité tantrique par les compagnies d'assurances. Il doit le soumettre à l'*International Review of Economic Mindfulness* dans onze jours. Cette date butoir ne l'inquiète pas : il sait ce qu'il a à faire.

À dix-huit heures, il avale un comprimé de fierté Narcisse 95 et relit ce qu'il a écrit. Puis il referme sa tablette, satisfait – il a fait du bon travail. Isabelle rentre de son cours de dessin peu après. Elle lui montre sa production du jour : un toucan sur la branche d'un arbre et une nature

XVII

morte représentant une corbeille de fruits. Il la félicite pour son sens de la composition et la précision de son trait. Il est fier de partager sa vie avec une femme comme elle.

Ils prennent un verre ensemble sur le balcon, puis Isabelle va se doucher. Pendant ce temps, Tristan se prépare lui aussi. Il absorbe une pilule de bonne humeur et une pastille de confiance en soi. Il lit soigneusement l'étiquette de la boîte rouge qui contient le Cupidon 75, puis glisse celle-ci dans la poche intérieure de sa veste. Il a hâte d'en faire usage.

À dix-neuf heures trente, Malraux lui rappelle sa réservation au restaurant finlandais *Olive & Thym*. Tristan, qui n'avait pas oublié, le prie de leur commander un *Under*. Le couple prend l'ascenseur jusqu'au niveau souterrain. Le métro particulier automatique arrive dix secondes plus tard. La porte s'ouvre, deux sièges roses poussent, comme des champignons, dans le plastique programmable de l'habitacle. Ils embarquent et s'assoient. L'*Under* reprend de la vitesse et s'engouffre dans les tunnels lumineux.

Le dîner se passe bien. Le menu dégustation satisfait Tristan, qui lui décerne une note de 4,8 sur 5. Isabelle semble également apprécier ses plats – la cuisine finlandaise a toujours été son péché mignon. Leur conversation les amène à évoquer quelques souvenirs des vingt dernières années. Ils se contredisent gentiment sur l'année de tel voyage, ou du décès de tel ami, ce qui les fait rire – elle aussi a dû prendre une pilule de bonne humeur. Avant que le dessert ne leur soit servi, Tristan ingère discrètement son comprimé de Cupidon 75 avec un verre d'eau pétillante.

Quelques minutes plus tard, son cœur aussi se met à pétiller. Il regarde Isabelle dans les yeux et prend ses mains dans les siennes, conformément aux instructions qu'il a lues sur la boîte. Isabelle paraît surprise de ce geste. Elle le fixe d'un air interrogateur.

— Je t'aime ! dit-il sans attendre d'en être vraiment convaincu.

— Ne sois pas ridicule, répond-elle en haussant les sourcils. On n'est plus des enfants...

Tristan sourit doucement. Il ne lui lâche pas les mains. Il la regarde toujours et se concentre sur ce qu'il éprouve : il sent une chaleur, une chaleur qui part de son cœur et qui remonte lentement dans sa gorge, vers ses joues, vers ses tempes. Il inspire profondément.

— Qu'est-ce que tu as ? demande Isabelle. Tu es tout rouge.

— Je t'aime ! répète-t-il dans un murmure.

Elle a un petit rire gêné et tente de retirer ses mains. Il les retient en serrant les poings. La femme assise à la table voisine leur jette un regard en coin. Tristan s'en moque : il sent – oui, il sent ! – l'amour vaillant courir dans ses artères. C'est un torrent excité qui dévale la montagne au temps de la débâcle, un fleuve longtemps contenu derrière son barrage qui libère soudain ses flots après l'ouverture des vannes. Il perçoit dans sa poitrine le

XVIII

cliquetis rapide, les vibrations violentes de la vieille turbine rouillée qui s'anime alors que le fleuve débridé jaillit à travers elle et l'entraîne à toute allure. L'amour irradie son être. Autour de lui, tout s'illumine, tout se transfigure. Isabelle grandit, Isabelle s'étire, Isabelle déborde : il ne voit bientôt plus qu'elle, immense, royale – déesse auréolée, rutilante, échappée d'un songe phosphorescent. Ses lèvres cirées, ses joues si roses, ses yeux si bleus deviennent les motifs abstraits d'un kaléidoscope, qui tournoient dans un vertige coloré hypnotisant. Il a de plus en plus chaud : ses veines gonflent, la sueur perle à son front. Ses mains deviennent moites.

— Tu es sûr que ça va ? entend-il confusément.

Il veut répondre, mais les mots meurent dans sa gorge desséchée. Il a soif. Sa bouche est pâteuse, son haleine faisandée. Il essaie de sourire. Il regarde encore Isabelle, captif et captivé. Il s'abîme dans les profondeurs de ses yeux aux reflets d'écaillés.

Elle l'interroge de nouveau, mais il n'entend plus rien. Elle l'entraîne avec elle, malgré elle, dans une valse radieuse, une danse de miroirs où les figures de son amour se diffractent à l'infini. Il réalise qu'il faudrait qu'il lui parle. Il voudrait lui parler, il voudrait lui dire – ah ! Tant de choses ! Il y a tant de choses qu'il voudrait lui dire ! Hélas, l'amour l'accapare tout entier, le prive de parole et désarme les défenses de sa raison. Plus Tristan se débat, plus il s'enfonce dans ce piège de sable dont il est désormais la proie. S'il ouvrait la bouche, le sable s'y engouffrerait aussitôt et l'étoufferait avant qu'il ait pu lancer un cri.

Il se réfugie alors dans la pure contemplation, il s'accroche à l'image d'Isabelle comme à une ligne de vie qui peut l'empêcher de sombrer. Il admire ses traits réguliers, ses mains frêles, ses oreilles tarabiscotées, perlées comme des huîtres. Il s'émerveille de ses seins, qui se soulèvent et retombent doucement au rythme de sa respiration – il voudrait les saisir, il voudrait les mordre ! Qu'explose enfin entre ses dents le fruit mûr, juteux, des étés enfuis !

Un désir brutal lui tord les viscères. Il sent son corps broyé par l'amour. La chaleur est devenue brûlure. Les mots qu'il n'a pu prononcer se décomposent en un magma bouillonnant. Il sent que la situation lui échappe, que les humeurs acides qui fermentent dans ses entrailles vont le déborder – il faut qu'il les expulse, qu'il les vomisse d'une façon ou d'une autre, c'est maintenant une question de survie ! Dans un éclair de lucidité, il fouille ses poches... Il a oublié d'emporter avec lui la gélule de crise prescrite par le docteur Delahaye !

Ce constat produit l'effet d'une étincelle dans un baril de poudre : ivre, fumant, Tristan explose tel un volcan. Il se dresse d'un bond, renverse la table d'un seul mouvement et se jette sur Isabelle pour tenter de l'embrasser. Elle veut le repousser mais perd l'équilibre, bascule, et

XIX

l'entraîne dans sa chute. Tous deux tombent lourdement parmi les débris de verre et de vaisselle.

— *Vous devriez vous calmer, Tristan*, murmure Malraux.

— Ta gueule ! hurle Tristan.

Dans la salle du restaurant, les gens, médusés, se sont arrêtés de manger. Le maître d'hôtel accourt, affolé. Au moment où il s'approche, Tristan se relève et lui assène un coup de poing dans la mâchoire.

— *Ce comportement n'est pas acceptable*, dit Malraux.

Tristan s'apprête pourtant à récidiver, lorsque trois clients se jettent sur lui, le saisissent et le retiennent. Il rugit et se cabre comme un cheval fou, mais les trois individus parviennent à le plaquer contre un mur et à l'immobiliser. Une serveuse appelle la police. Deux agents arrivent rapidement. Ils menottent Tristan et l'emmènent avec eux. C'est fini. La patronne du restaurant s'excuse des désagréments. Elle offre à chaque client un comprimé de sérénité Relax 90 et commande gracieusement un *Under* pour Isabelle, encore sonnée. Le robot ménager Tchaïkovski passe le balai pour effacer les traces de la scène.

Trois jours plus tard, le laboratoire MonSentiment annonce le rappel d'un lot entier de boîtes de Cupidon 75. « *En raison d'un incident technique ayant affecté la composition chimique de leur enrobage à saveur de framboise, les comprimés du lot 721186-S-86 étaient frelatés, ce qui a pu provoquer une surcharge émotionnelle non désirée chez certains consommateurs* », indique le communiqué du laboratoire.

Avant d'aller chercher Tristan au poste de police, Isabelle s'est rendue à la RÉTP pour y acheter un comprimé d'indignation Furax 120.

— La prochaine fois, je choisirai le bouquet de fleurs, confiera Tristan au docteur Delahaye.

© Julien Deslangle 2022



Né près de Paris, je me suis installé à Montréal en 2013 après avoir passé une année en Inde et beaucoup voyagé. J'ai étudié à Sciences Po et travaille dans la gestion des ressources humaines, mais ma passion a toujours été d'inventer des histoires... Lorsque mes jouets d'enfant n'y ont plus suffi, j'ai commencé à écrire et ne me suis plus arrêté depuis. La science-fiction me passionne parce qu'elle permet de faire résonner des thèmes bien réels sur un terrain de jeu infini, offert à l'imaginaire. Je vous invite à visiter mon site : juliendeslangle.com

XX

L'effacement

Une pièce en un acte de Jules-Etienne Flambart

Pièce en un acte

PERSONNAGES :

Jean-Claude :

un homme, ex-compagnon de Maya

Maya :

une femme, qui ne sait pas encore qu'elle est l'ex-compagne de Jean-Claude

Un employé

Un technicien

La voix de la vidéo

Scène I

(Un appartement. Une femme est assise dans un canapé, elle consulte nerveusement une tablette. La porte s'ouvre : un homme entre.)

Jean-Claude : Ça y est, cette fois ça va se faire. Tu vas pouvoir être libre.

Maya : Est-ce que tu veux dire que... Nous avons convenu d'en reparler !

Jean-Claude : Eh bien nous en avons parlé et parlé encore. Pourquoi veux-tu recommencer éternellement le même dialogue ? Ça se termine toujours par une engueulade !

Maya : Mais non ! il faut discuter ! bien sûr quelquefois le ton monte mais... il faut bien échanger des arguments !

Jean-Claude : C'est bien ce que je dis : une engueulade. Pourquoi veux-tu absolument additionner des engueulades les unes derrière les autres ? L'important c'est que tu aies ce que tu voulais avoir : ta liberté.

Maya : Mais ce n'est pas ce que je veux !

Jean-Claude : *(ironique)* Ah bon ? J'aurais pourtant cru que...

Maya : En fait je ne sais pas ce que je veux. Tout ça va trop vite ! C'est trop rapide. C'est vrai que j'ai envie... et en même temps je n'ai pas envie.

Jean-Claude : Parfois il faut prendre une décision. Je l'ai prise. Ils arrivent.

Maya : Tu veux dire là, maintenant ?

Jean-Claude : Oui. Là, maintenant.

Maya : Tu aurais pu m'en parler.

Jean-Claude : Nous n'avons fait qu'en parler depuis six mois. Il faut bien se rendre à l'évidence : notre histoire est terminée.

Maya : Alors tu ne m'aimes plus, c'est ça ? Tu ne m'as jamais aimée, en fait ?

Jean-Claude : Ne recommence pas. Ne renverse pas la situation. J'ai tout compris quand tu as retrouvé ce... celui-là...

Maya : Tu veux dire Marc ?

Jean-Claude : Celui-là ! Au début j'ai cru que ce ne serait qu'une passade. C'est vrai : vous ne vous étiez pas vus pendant près de quarante ans, depuis que tu t'étais fait effacer et lui aussi. Déjà, c'était un peu bizarre que des effacés se retrouvent. Mais soit. Je me suis dit que la surprise passée, ce qui t'avait fatiguée chez lui à l'époque, la raison pour laquelle tu avais pris ta décision l'emporterait à nouveau, que tu le trouverais vieilli, malodorant, perclus, insupportable. Et que tout cela viendrait te ramener vers moi. Comment, malgré l'effacement...

Maya : Tu sais, on ne devrait jamais aller fouiller dans les vieux fichiers surtout quand on a comme moi la manie d'aller leur confier tous les petits détails de sa vie.

Jean-Claude : Je crois que c'était délibéré.

Maya : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Jean-Claude : Tu le sais bien, ce que je veux dire : tu t'étais fait effacer la mémoire pas parce que tu l'avais décidé mais parce qu'il le fallait à cause des enfants, peut-être même par pitié pour moi !

Maya : Je n'ai pas de pitié.

Jean-Claude : Si, tu en as, et c'est insupportable. Tu en as ! Moi je t'aime et toi tu as de la pitié.

Maya : Ne dis pas que tu m'aimes. Si tu m'aimais vraiment, tu n'aurais pas pris cette décision.

Jean-Claude : C'est justement parce que je t'aime que je l'ai prise. J'ai compris que j'étais devenu un obstacle pour toi, un obstacle à ton bonheur, à cette liaison, à cette exultation des corps que tu trouves avec lui. Alors je m'efface. C'est par amour pour toi que je m'efface.

Maya : Tout ça n'a pas de sens !

Jean-Claude : Peu importe ! Dans une demi-heure je n'y penserai même plus et si j'ai un conseil à te donner, c'est de faire la même

XXII

chose que moi. Tu sais que ça va vite, que ça ne fait pas mal de poser quelques électrodes et de recevoir une ou deux injections.

Maya : Je sais tout ça : je l'ai déjà connu !

Jean-Claude : Eh bien alors demande... Pourquoi hésiter ?

Maya : Parce que je sais aussi que ça ne marche pas toujours...

Jean-Claude : Ça a marché pendant quarante ans !

Maya : Oui mais ça ne marche plus. Tu as peut-être raison, d'ailleurs, quand j'ai laissé ces fragments de journaux, ces souvenirs dans un disque tellement bien caché qu'il m'a fallu des années pour le retrouver, je devais avoir quelque chose derrière la tête.

Jean-Claude : Peu importe ! *(il regarde par la fenêtre.)* Voilà ! Ils arrivent. Leur drone vient de se poser et il y en a un qui porte une boîte à outils et l'autre un porte-documents sous le bras. Ils ressemblent à des exécuteurs. On pourrait croire qu'ils viennent euthanasier un chien. Finalement, c'est un peu ça : ma mémoire c'est ce chien trop fidèle à qui il faut faire une piqûre pour en être débarrassé et pour que lui-même cesse de souffrir. *(Il se retourne)* Regarde-moi, regarde ton chien.

Maya *(elle se précipite vers lui.)* Ne dis pas ça ! Ne dis pas ça, mon chéri !

Jean-Claude : Et toi, ne dis pas « mon chéri ». Je ne suis plus ton chéri. Tu en as un autre et moi je te libère.

Scène deux

(on frappe à la porte)

Maya : N'y va pas ! Ne leur ouvre pas ! Si tu veux, je peux aller leur dire de repartir.

Jean-Claude : Reste là où tu es. Ça servirait à quoi que je continue de souffrir ?

Maya : Ne sois pas aussi égoïste !

Jean-Claude : Tu n'as pas tort : je pense aussi que c'est un peu égoïste. C'est vrai que ce n'est pas seulement pour toi que je me fais effacer. C'est aussi pour moi, pour ne plus avoir à te partager, pire que te partager : à te perdre, à savoir que tu ne restes avec moi que par pitié, par commodité et même si je peux essayer de me consoler en me disant que tu restes aussi un peu parce que tu...

Maya : Tu ne m'aimes pas vraiment !

(on frappe à nouveau)

Maya : Non !

Jean-Claude : (*Il va ouvrir la porte.*) Bonjour, Messieurs, je vous attendais.

Maya (*tendant de s'interposer*) : Non ! C'est une erreur, il ne vous attendait pas, c'est juste un malentendu, un moment d'égarement ! Donnez-nous encore une chance... Donnez-nous jusqu'à demain... Oui, c'est ça : revenez demain !

Jean-Claude : Laisse-les faire, Maya !

L'employé au porte-document : Excusez-moi, Monsieur, Madame, je dois être persuadé d'avoir le consentement éclairé de la personne concernée avant d'agir. Il faut donc que je vous lise le texte puis que vous me répétiez votre consentement.

Jean-Claude : À quoi bon ? Je suis déjà allé au rendez-vous préalable. J'ai rempli les formulaires, répondu aux questionnaires, j'ai répondu à tout ce qu'on me demandait, j'ai tout écouté : je sais parfaitement de quoi il s'agit.

L'employé : Je suis désolé, Monsieur il faut que je vous lise tout cela. (*se tournant vers Maya.*) Madame, avez-vous une objection juridiquement fondée ?

Maya : Bien sûr que j'ai une objection. Vous allez lui poser des électrodes, lui faire des piqûres et moi je n'existerai plus pour lui alors que j'ai été tout. C'est moi que vous allez effacer.

L'employé : C'est une opération simple, Madame, ça ne fait aucun mal. Juste une impression de vertige, de vide, puis très vite tout se rétablit. Monsieur est-ce que je peux vous lire cet avertissement préalable ?

Jean-Claude : Je vous répète que ça ne sert à rien. Mais puisqu'il le faut...

L'employé : Merci, Monsieur. Vous pouvez vous asseoir. (*Il commence à lire*) Vous êtes bien Monsieur Jean-Claude Lessus ?

Jean-Claude : C'est bien moi

L'employé : Né le 30 mai...

Jean-Claude : ... 2031 à Grand-Belleville Sud, c'est bien moi.

L'employé : Vous avez demandé à bénéficier d'un effacement mémoriel ?

Jean-Claude : Je le confirme.

L'employé : Conformément au protocole fixé par la loi 2042-103 du 14 mars 2042, et particulièrement son article 54, je vous rappelle donc, en présence de Monsieur Charles Lelong, technicien, témoin, qui filme votre approbation, les clauses auxquelles vous avez souscrites.

XXIV

Jean-Claude : Inutile, je les connais par cœur, je ne cesse de vous le répéter.

L'employé : Excusez-moi d'insister, Monsieur, mais je ne peux opérer sans vous les avoir lues en présence du témoin et m'être assuré que vous les avez comprises et explicitement approuvées.

Maya : Arrêtez ! C'est insensé ! Je ne lui ai jamais demandé ça !

L'employé : Excusez-moi, Madame, je vais devoir vous demander de nous laisser faire notre travail. Le mieux serait que vous quittiez les lieux !

Maya : Quitter les lieux ? Je suis chez moi ici !

Jean-Claude : Je suis désolé, Maya, l'appartement est le mien et tu n'es plus censé y résider si nous ne sommes plus unis.

Maya : Mais nous sommes toujours unis !

Jean-Claude : Je ne crois pas qu'on puisse encore dire que nous sommes unis. Désormais tu as choisi une autre voie. Moi je n'étais pas demandeur, mais c'est comme ça.

Maya : Je t'en prie, n'étales pas notre vie devant des inconnus.

Jean-Claude : Bientôt, c'est toi qui seras l'inconnue. Lisez les clauses, Monsieur, que Madame soit au courant.

Maya : Je suis au courant.

L'employé : Excusez-moi Madame et Monsieur, mais j'ai d'autres clients à traiter sur la journée. Je ne voudrais pas être discourtois ni vouloir faire violence, encore que je le puisse (*il exhibe un taser*), mais il faut que nous avançons. L'autre client attend !

Maya : Des clients ! Vous en parlez comme si vous étiez en train de livrer des réfrigérateurs.

L'employé : Ce n'est pas exactement cela mais ça y ressemble.

Le technicien : D'ailleurs, moi, j'en ai livré des réfrigérateurs, avant de faire ce job.

L'employé : Je crois qu'il vaut mieux que tu n'en rajoutes pas trop, s'il te plaît.

Le technicien : Ben quoi, je voulais détendre l'atmosphère...

Jean-Claude : Bon, alors, vous me les lisez, ces clauses ?

L'employé : Je vous remercie d'être enfin raisonnable. (*il sort une tablette sur laquelle s'affiche une vidéo, avec une voix d'hôtesse de l'air.*)

La vidéo : Bonjour, Madame, bonjour Monsieur. *New Life* est heureuse de vous compter parmi ses clients. Vous avez exprimé le désir de bénéficier d'un effacement mémoriel. Celui-ci sera effectif dès que nos agents auront terminé leur prestation. Mais il est d'abord nécessaire que vous apposiez votre index au bas de cet

écran après m'avoir écouté jusqu'au bout. Je vais m'efforcer de ne pas être trop longue. L'opération se déroule sous anesthésie partielle. Le but est en fait que votre activité cérébrale soit réduite au minimum afin que l'intervention soit la moins traumatisante possible. De plus, les électrodes qui vont vous être posées ne laisseront aucune trace. Grâce à un système de triangulation, elles sont là uniquement pour repérer les zones à mettre sous séquestre, c'est-à-dire à endormir, car nous ne supprimons aucun neurone. D'ailleurs, il vous est encore possible de choisir l'option retour qui vous permettrait alors, sur simple demande de votre part et signature d'un avenant à notre contrat de récupérer l'accès à vos souvenirs à une date que vous pouvez fixer. Mais je dois vous dire que la plupart du temps nous évitons cette formule. Nous préférons que l'effacement soit définitif cela est beaucoup plus facile non pas pour nous, mais pour vous. Je dois donc d'abord vous poser la question : souhaitez-vous prendre l'option retour ?

Jean-Claude (*se tournant vers Maya*) : Alors c'est ça que tu avais fait ? Tu avais pris l'option retour ?

Maya : Ne mélange pas tout ! Ce n'est pas de moi qu'il s'agit, c'est de toi. C'est toi qui es en train de te suicider !

L'employé (*qui continue à tenir Maya en respect*) : Excusez-moi d'intervenir, Madame, mais le mot est mal choisi. Il ne s'agit certainement pas de suicide mais simplement d'une neutralisation de souvenir.

Maya : Je sais, j'ai déjà connu ça.

L'employé : Eh bien alors, pourquoi en faites-vous toute une histoire ?

Maya : Parce que c'est toute une histoire. C'est notre histoire à Jean-Claude et à moi, quarante années qu'il va effacer comme ça d'un seul coup sur un... sur un...

Jean-Claude : Parce que tu me trompes !

Maya : Tu ne peux me dire que je te trompe. Je ne t'ai jamais rien caché ! Tromper ça veut dire mentir, cacher. Dès le début je t'en ai parlé je t'ai demandé si tu étais d'accord et tu m'as donné ton accord pour que j'aie le retrouver et pour que je couche avec lui !

(L'employé toussote)

Jean-Claude : Pour aller le retrouver oui, parce que je croyais que cela te suffirait ! Tu me disais que c'était une simple amitié. « J'ai envie de le revoir une fois », je ne pensais pas que ça se terminerai dans un lit.

(L'employé toussote un peu plus fort)

Maya : Tu es bien naïf !

L'employé : Pouvons-nous revenir au protocole ?

Jean-Claude : Ne vous en mêlez pas, vous !

L'employé : Excusez-moi, mais vous devez faire un choix. Voyez sur l'écran, il y a deux cercles. Ici, c'est si vous souhaitez récupérer vos souvenirs. Là, c'est si vous souhaitez que l'effacement soit définitif.

Maya : Ne fais pas ça ! Tu as encore la possibilité de ne choisir aucun des deux cercles. Tu peux encore rester avec moi. Je ferai des efforts. Si tu veux, je demanderai qu'on efface de mon esprit ce Marc. Toi, je ne veux pas te perdre !

Jean-Claude : Oui, mais moi je ne veux pas vivre avec cette idée. Tant pis, bien joué, mais tu as perdu. Je choisis l'effacement définitif. *(Il appuie sur l'écran)*

La Vidéo : Merci, Monsieur, j'ai bien enregistré votre choix : vous avez donc choisi l'effacement définitif. Je vous demanderai toutefois de réappuyer une fois dans le même cercle pour être bien certain qu'il ne s'agit pas d'une erreur !

Maya : Non !

(Jean-Claude réappuie)

La Vidéo : Merci Monsieur votre choix est désormais définitif. Dans un premier temps nos employés, après s'être assurés que vous êtes installé dans les meilleures conditions, vont vous injecter un produit qui va vous plonger dans un sommeil profond et sans rêve. Il est important que le sommeil soit sans rêve. Ensuite ils poseront sur votre boîte crânienne une résille à électrodes qui permettra par triangulation de situer exactement les zones sensibles.

Jean-Claude : C'est bon, je sais...

La Vidéo : Dans une demi-heure, vous vous éveillerez et vous n'aurez plus aucun souvenir de cette partie de votre vie avec mademoiselle Maya Lecœur.

Maya : Mademoiselle, maintenant !

Jean-Claude : Eh bien oui, tu devrais être flattée.

Maya : Imbécile !

Jean-Claude : Ça ne m'atteint pas ! Ça appartient à un passé qui ne sera bientôt même plus le mien.

L'employé : Je peux procéder ?

Maya : Non !

L'employé : Veuillez d'abord apposer votre doigt sur l'écran pour certifier que vous avez bien compris ce que la vidéo a exposé.

XXVII

(Jean-Claude appuie à nouveau sur l'écran. L'employé approche une seringue et injecte son contenu dans le cou de Jean-Claude, qui s'endort.)

Scène 3

L'employé : Pardonnez-moi, Madame : le client a parfaitement eu le temps de réfléchir. Il a bénéficié de sa capacité de retrait pendant quatorze jours pendant lesquels il a eu le temps de prendre connaissance de toutes les conséquences et de toutes les circonstances. Je vais donc vous demander maintenant de nous laisser et de quitter définitivement cet appartement. Normalement vous auriez dû réunir déjà vos affaires.

Maya : Je ne les ai pas réunies et je n'ai pas l'intention de le faire, ni de partir. J'ai une chambre ici !

(Un bruit retentit en coulisse.)

Maya : Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

L'employé : Vous avez une chambre ici, en effet, mais elle n'est plus dans cet appartement. Je vais vous demander de regagner cette chambre et de refermer la porte derrière vous. Comme vous venez de l'entendre, vous disposez d'une porte palière privative. Les frais ont été pris en charge par Monsieur.

Maya : Qu'est-ce que vous allez faire ?

L'employé : Simplement mettre la réalité en accord avec les nouveaux souvenirs de votre ancien compagnon.

(Le technicien ouvre la porte de Maya, et l'employé la pousse en la menaçant avec le Taser.)

L'employé : Ah ! Avant de nous quitter, il faut que je vous remette une documentation. Vous avez tout à l'heure émis le désir de subir un effacement partiel, ce que nous pouvons facilement comprendre : vous n'êtes pas la seule, il est fréquent que nous ayons recours à ce genre d'opération par souci de symétrie (*il s'esclaffe*). Non, vous ne saisissez pas l'humour de la situation ?

Maya : Je ne suis pas très disposée à faire de l'humour, alors que vous êtes en train d'effacer...

L'employé : S'il vous plaît, ne réagissez pas comme ça ! Ce n'est pas une si mauvaise décision, que d'effacer ses souvenirs dans une histoire qui finalement se termine mal. Alors si elle se termine mal... autant qu'elle n'ait jamais existé !

Maya : Vous ne comprenez rien !

XXVIII

L'employé : Peut-être, mais je dois quand même vous remettre la documentation. *(Il sort un dépliant de sa poche.)* Vous y trouverez l'ensemble de nos services et la ligne téléphonique : il suffit d'appeler. Il y a aussi les tarifs, bien entendu.

Maya : Vous êtes fous ! Je ne sortirai pas !

L'employé : Je vous assure que si vous ne voulez pas sortir, les choses vont devenir pénibles. *(Il montre encore le Taser.)* Et puis imaginez que Monsieur se réveille et vous voit devant lui, alors qu'il n'aura plus aucun souvenir de vous. Vous voulez le rendre fou ?

Maya : Vous êtes des monstres.

(Sous la menace de l'arme, les deux employés obligent Maya à passer la porte et referment celle-ci à clé. Une seconde équipe entre : deux employés avec un panneau de bois et une visseuse. Rapidement, ils vissent le panneau et suspendent devant lui un tapis ou un tableau. Puis les deux équipes, après avoir déséquipé Jean-Claude, sortent de l'appartement. L'employé et le technicien n'échangent qu'un minimum de mots, sans affect. Dès qu'ils sont partis, Jean-Claude commence à se réveiller.)

Scène 4

Jean-Claude : Qu'est-ce que je fais ici, moi ? Je me suis endormi, mais c'est drôle j'ai l'impression d'avoir un peu de mal à me situer. C'est comme si c'était un rêve que j'avais fait et comme toujours les rêves, dès qu'on essaye de les rattraper, ils partent, ils s'effacent. *(Il se lève, va jusqu'à l'évier, boit un verre d'eau.)* Il n'y a plus rien, juste le souvenir d'une femme... oui peut-être une femme... Une femme, il faudrait peut-être que je songe à m'en trouver une. Ça fait je ne sais combien de temps que je suis tout seul et j'en ai un peu marre ! *(À ce moment, on entend tambouriner derrière le panneau.)* Encore la cinglée d'à côté qui fait sa crise ! Pas une comme elle, en tout cas !

Rideau



Jules-Etienne Flambart est sous son véritable nom acteur et auteur dramatique. Il a toujours estimé que s'il avait encore quelque chose à expliquer après avoir joué ou écrit, c'est qu'il avait manqué quelque chose... Et donc il arrête ici : la pièce parle pour lui.